Document generated on 10/11/2024 10:51 p.m.

Relations

Livres

Number 773, July–August 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71995ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2014). Review of [Livres]. *Relations*, (773), 43–46.

Tous droits réservés © Relations, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

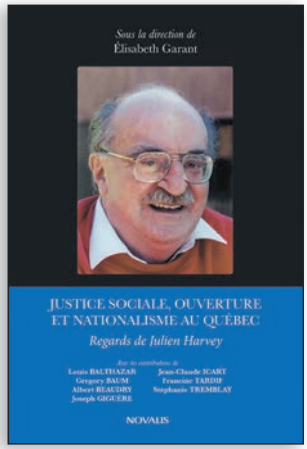
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES ÉCRITS DE JULIEN HARVEY

Élisabeth Garant (dir.)
JUSTICE SOCIALE, OUVERTURE ET NATIONALISME AU QUÉBEC. REGARDS DE JULIEN HARVEY
Montréal, Novalis, 2013, 294 p.



En 2013, le Centre justice et foi (CJF) fêtait ses 30 ans. Son fondateur, Julien Harvey, est décédé en 1998, il y a donc 15 ans. Ce double anniversaire a incité la directrice du Centre, Élisabeth Garant, à publier cet ouvrage qui regroupe principalement des textes de Julien Harvey, accompagnés de contributions d'autres auteurs portant sur sa pensée. La recherche et, pourrait-on dire, la construction du volume, sont l'œuvre de Stéphanie Tremblay, récipiendaire de la Bourse Bertrand du CJF et véritable pilier de ce projet.

L'ouvrage est organisé autour de trois thèmes fondamentaux de la pensée de Harvey : l'exclusion sociale, le vivre-ensemble et le nationalisme territorial au Québec. Dans la première section, on retrouve l'esprit qui animait Julien Harvey, son option préférentielle pour les pauvres, sa recherche de sources solides pour articuler sa pensée et porter un jugement circonstancié, de même que son souci constant d'offrir des pistes d'action. L'article « L'aide sociale dans une société responsable » (1985) est particulièrement éclairant à cet égard.

En 1987, Julien Harvey avait présenté à la Commission de la culture de l'Assemblée nationale un mémoire dans lequel il s'inquiétait que l'immigration accrue ne défavorise les pauvres. Il recommandait de développer un modèle d'intégration fondé sur la convergence culturelle plutôt que sur le multiculturalisme afin de préserver la culture québécoise et la langue française. Le traitement médiatique de son intervention avait laissé l'impression d'une position xénophobe et timorée, ce qui l'a obligé à préciser sa pensée. Sur ce point, il ne cessera de le faire jusqu'à sa mort, comme en témoignent les articles de la section sur le vivre-ensemble. On y retrouve, entre autres, un texte – très audacieux pour l'époque – sur la laïcité scolaire, paru dans *Relations* en 1992. La synthèse de la pensée de Julien Harvey autour de la notion de culture publique commune, offerte par Stéphanie Tremblay à la fin de cette section, est un bijou de précision et de clarté qui permet d'en saisir encore toute la pertinence 20 ans plus tard.

La troisième section aborde le nationalisme québécois. Comme bien d'autres de sa génération, Julien Harvey est passé d'un nationalisme identitaire canadien-français à un nationalisme territorial qui postule l'indépendance du Québec. Parmi les articles sur cette thématique, soulignons celui paru dans le 500e numéro de *Relations* (mai 1984), où il trace la généalogie de « l'indispensable nationalisme québécois », ou encore « Québec souverain et Parti québécois » (*Relations*, novembre 1988), très actuel, où il aborde la tension cruciale entre le désir de gouverner, cher à tout parti politique, et l'option indépendantiste.

Un article de Julien Harvey sur les valeurs chrétiennes, paru dans un ouvrage collectif (*Le nouveau défi des valeurs*, HMH, 1969), sert d'épilogue au livre. Il s'agit d'un texte à caractère théologique, très robuste et bien construit. Après avoir évoqué l'ère du soupçon par rapport à Dieu (Nietzsche), à l'histoire (Marx) et à soi (Freud), il affirme : « Pour la première fois dans l'histoire, nous nous libérons de la contrainte du cosmos » (p. 264). Dans ce monde nouveau, il nous appartient de construire notre monde et nous-mêmes, en tant que croyants, acquiesçant à la sécularisation « née de la foi chrétienne » (p. 266). Ce « croyant, plus lucide que jamais, est aussi plus modeste que jamais, plus conscient que jamais de ne se réaliser définitivement lui-même que dans ce que Newman appelait magnifiquement un abandon, un *surrender* à un absolu qui a voulu l'avoir comme frère » (p. 273).

Un article signé Albert Beaudry, directeur de *Relations* de 1980 à 1988, clôt l'ouvrage, traçant le portrait spirituel de Julien Harvey au sein de la grande tradition jésuite. Contemplatif dans l'action, il associait la liberté et le défi de penser le vivre-ensemble avec la solidarité avec les pauvres.

Au final, il s'agit d'un livre précieux, d'une part parce qu'il regroupe des articles dispersés de grande valeur, d'autre part parce que la pensée de Julien Harvey sur la justice, la culture et le nationalisme garde toute sa pertinence.

ANDRÉ BEAUCHAMP

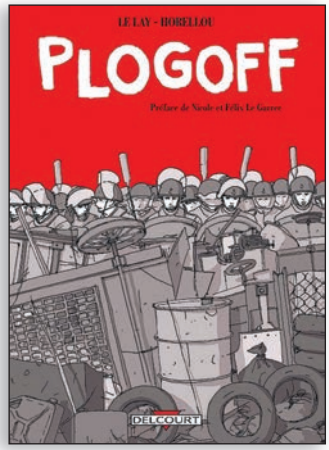
UNE BD ROMAN EXPLOSIVE

Alexis Horellou et Delphine Le Lay
PLOGOFF. UN COMBAT ANTINUCLÉAIRE POUR DEMAIN
Paris, Éditions Delcourt, 2013, 192 p.

L'histoire racontée dans cette BD roman commence par la division d'un noyau d'atome en plusieurs nucléides dont la transmutation est déclenchée par un bombardement de neutrons. La réaction libère une énorme quantité d'énergie. Et ça fait boum.

En France, le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing décide de tirer profit de cette atomisation. En 1978, il souhaite installer une centrale nucléaire à Plogoff, une paisible commune de l'ouest de la Bretagne. On estime probablement que le petit nombre d'habitants de ce bout du monde ne s'en souciera guère. Mais ça fait boum.

La mobilisation populaire contre ce projet prend racine dans les chaumières, le bistrot du village, le marché, la mairie. Mois après mois, année



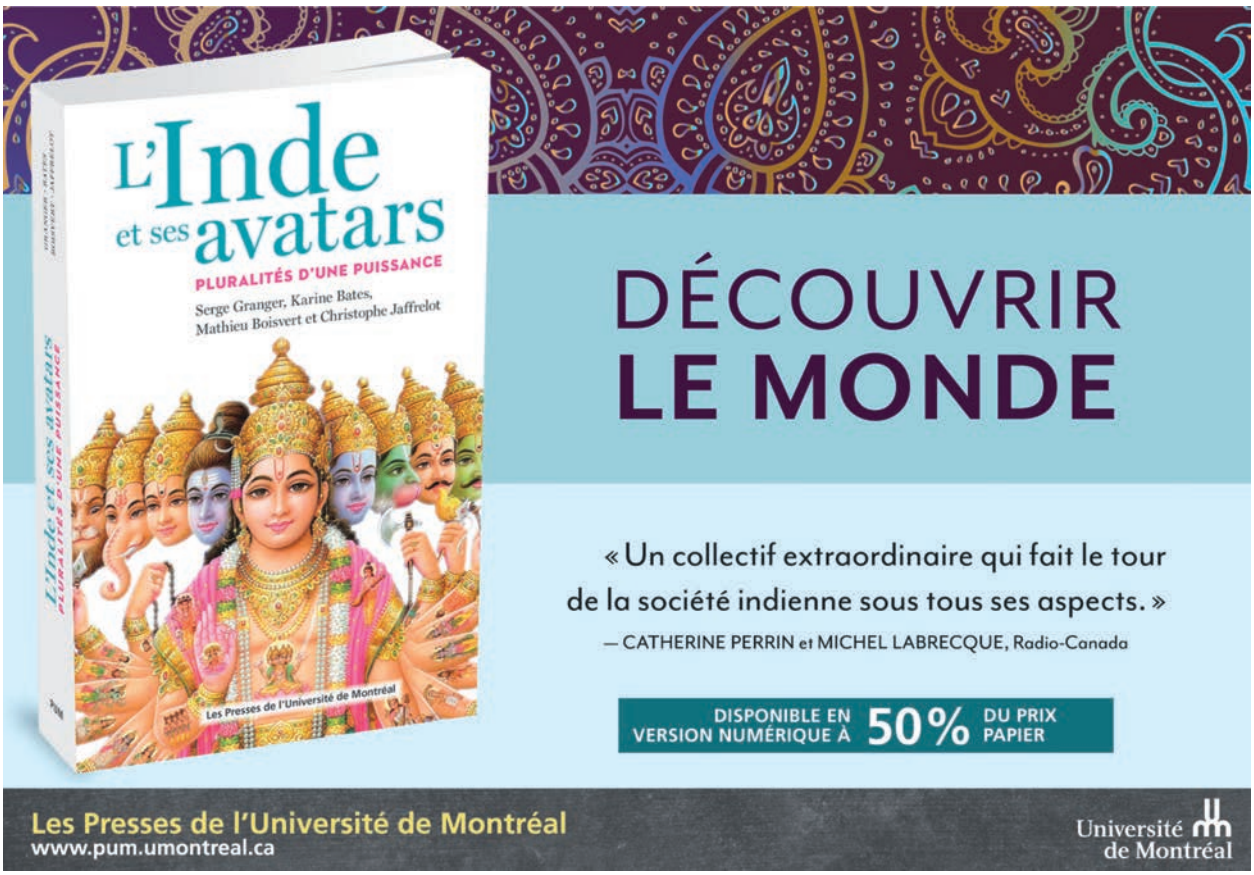
après année, elle s'accroît autant que le silence des autorités sur les risques du nucléaire, dont les conséquences sont considérées quasi irrémédiables en cas d'accident. La mobilisation décuple au moment où Paris lâche la bombe nommée « enquête d'utilité publique ». Les irréductibles Plogoffistes se transmutent alors en fieffés révoltés. Sept escadrons de gendarmes sont alors réquisitionnés pour les maîtriser, un hélicoptère les surveille en permanence, des grenades incapacitantes sont employées en grand nombre contre des femmes et des personnes âgées. Et ça fait vlan.

La scénariste Delphine Le Lay a grandi à 30 km de Plogoff. Elle et le dessinateur Alexis Horellou écoutent la radio quand survient l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima, au Japon. Et ça fait boum dans leur tête. À l'aide notamment des témoignages de Nicole et Félix Le Garrec, qui avaient tourné le documentaire *Plogoff, des pierres contre des fusils*, Le Lay et Horrellou replongent dans les pires tourments qu'ait connus le cap Sizun et décident de raconter, par le neuvième art, la lutte victorieuse de ce petit village breton contre l'envahisseur atomique.

Si leur BD roman en noir et blanc commence paisiblement, à l'image de la presqu'île où le quotidien est dépeint magnifiquement grâce aux tracés tranquilles d'Horrellou, la situation s'envenime rapidement à coup de barrages et d'altercations avec les différents pouvoirs. Truffé de dialogues sans phylactères, l'ouvrage arrive à rendre la tension constante que les villageois ont supportée dignement pendant trois ans. La plume ingénue de Le Lay témoigne de l'organisation d'une résistance antigouvernementale, racontant les manifestations pacifiques, les rencontres politiques, les procès des militants arrêtés lors d'affrontements, et même les cours théoriques sur le nucléaire.

En 1981, l'arrivée au pouvoir du gouvernement socialiste de François Mitterrand mettra un terme au projet de centrale, conformément à une promesse électorale. L'histoire finira donc plutôt bien pour les habitants de Plogoff. Et leur combat a fait des petits.

Véritable petit manuel pour le militant néophyte antinucléaire, *Plogoff* sert avant tout une belle leçon d'humanité. Le noyau des résistants, bombardé par l'optimisme naïf des pouvoirs modernistes, sans se fissurer, libère néanmoins une énergie singulière et contagieuse. Cette dernière



trouve écho dans les mouvements d'indignation d'hier à aujourd'hui. Enfin, cette BD roman ramène à l'avant-plan une lutte qui, loin d'être obsolète – il suffit de penser à Gentilly-2 et à la prolongation de la durée de vie des centrales nucléaires – constitue un enjeu stratégique et économique on ne peut plus d'actualité.

MARIE-PIER FRAPPIER

LA PACIFISTE ET LE MILITAIRE

Roxanne Bouchard et Patrick Kègle
EN TERRAIN MINÉ. CORRESPONDANCE EN TEMPS DE GUERRE
Montréal, VLB éditeur, 2013, 237 p.

Correspondance improbable mais rencontre féconde : c'est ainsi qu'on pourrait résumer ce livre à la fois dérangeant et stimulant. Un militaire canadien en mission en Afghanistan écrit aux musiciens des Charbonniers de l'enfer pour les remercier d'être pour lui une présence québécoise réconfortante dans cette guerre du bout du monde. La responsable du courrier des Charbonniers répond poliment, tout en rappelant la position pacifiste du groupe. Contre toute attente, un échange de courriels s'amorce, qui conduira les deux correspondants sur des chemins imprévus.

Au moment où le gouvernement Harper fait tout pour revaloriser les forces armées et l'histoire militaire du pays, on aurait pu craindre que ce livre fasse dans le style *human interest*. Mais il va beaucoup plus loin que de mettre un visage concret sur la présence militaire canadienne en Afghanistan. Il interroge les valeurs et les motivations aussi bien de ceux qui croient en la nécessité des armées, et même parfois de la guerre, que de ceux qui s'y opposent. Et donc forcément, il confronte nos propres valeurs et motivations.

Patrick Kègle est d'abord simple soldat à Kaboul en 2004, puis caporal lors de sa seconde mission à Kandahar en 2009. Il est le neveu de Gilles Kègle, l'infirmier des pauvres très connu à Québec. À travers ses courriels, on découvre la vie quotidienne des militaires sur le terrain, avec ses dangers, sa routine, son ennui, ses doutes, ses petites joies, avec aussi son importante et nécessaire camaraderie entre frères d'armes.

Roxanne Bouchard est professeure de littérature au Cégep de Joliette et écrivaine. Fréquentant les artistes, passionnée de sports et de plein air, elle est comme beaucoup d'intellectuels opposée à la présence militaire du

Canada en Afghanistan. Tout en appréciant et en respectant l'être humain qui lui écrit, elle ne peut s'empêcher de le pousser dans ses derniers retranchements quant à l'utilité de sa mission et la pertinence de la guerre pour faire la paix.

Cela donne un dialogue singulier, où les réalités du terrain tentent de répondre aux arguments arrimés à des principes et des idées. Et malgré cette apparente asymétrie, deux êtres humains communiquent, évoluent et développent une amitié aussi véritable qu'inattendue. Surtout que les échanges ne se limitent pas aux seules questions politico-militaires et sont toujours entrelacés avec les nouvelles ordinaires : vie de couple pour Roxanne, de famille pour Patrick, loisirs ou vacances, carrière professionnelle, état de santé, etc.

Comme cette correspondance s'étend sur presque six ans, avec des interruptions, on a le temps de voir s'approfondir, de part et d'autre, à la fois les doutes et les questionnements. D'autant que les retours de mission sont souvent très difficiles pour les militaires, rimant avec syndrome post-traumatique, réacclimatation familiale, routine militaire sans l'adrénaline, etc. Patrick n'y échappe pas et raconte, après presque trois ans de silence, l'enfer qu'il a dû traverser avant de retrouver suffisamment d'équilibre pour pouvoir envisager de repartir. Mais son couple ne résistera finalement pas à cette seconde mission, écourtée d'ailleurs, en juillet 2009, pour des raisons familiales.

Et c'est sur la toute première rencontre en personne (à quatre, puisque chacun vit une nouvelle relation amoureuse), fin 2009, que le livre s'achève. La vie, comme la réflexion sur l'armée, se poursuivra autrement.

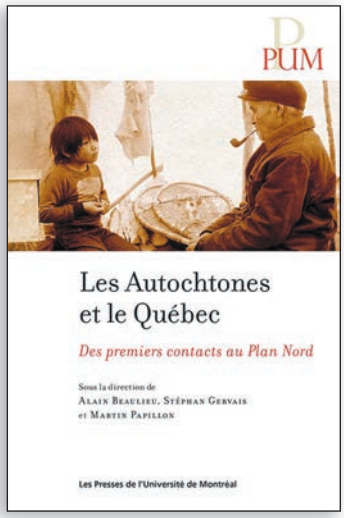
Ce livre, qui se lit facilement puisque les courriels sont courts (rarement plus de trois pages), nous fait découvrir, au-delà des préjugés et des stéréotypes sur le soldat et l'intellectuelle, deux personnalités riches et très attachantes. On n'en sort pas tout à fait indemne.

DOMINIQUE BOISVERT

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Alain Beaulieu, Stéphan Gervais et Martin Papillon (dir.)
LES AUTOCHTONES ET LE QUÉBEC. DES PREMIERS CONTACTS AU PLAN NORD
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 405 p.

Cet ouvrage collectif et interdisciplinaire regroupe 22 auteurs dont certains sont des Autochtones (Cloutier, Picard, Lainey), représentant près d'une dizaine de disciplines académiques différentes (histoire, linguistique, philosophie, criminologie, anthropo-



logie, droit, sciences politiques, archéologie). De facture scientifique, il est destiné principalement aux professionnels spécialistes des réalités autochtones ou travaillant avec des Autochtones, mais se veut tout de même accessible pour toute personne s'intéressant de près ou de loin aux Autochtones vivant au Québec.

Cet ouvrage est une porte ouverte sur les «rencontres» (manquées?) entre les Autochtones et les Québécois. En effet, le corps du livre distingue trois types de rencontres: historique (première partie); culturelle, sociale et économique (deuxième partie); politique et juridique (troisième partie). Chacune d'elles propose de nouvelles analyses au sujet de réalités passées et contemporaines vécues au Québec par les Autochtones.

La première partie propose un retour chronologique sur trois grandes périodes historiques: la période précoloniale (présence autochtone dans le Sud québécois, conception du passé selon l'oralité, mémoire d'après les *wampum*), la période coloniale (distinctions entre les politiques française et anglaise de colonisation, sources documentaires européennes sur les premiers contacts et création des réserves) et la période postcoloniale (distinctions entre les politiques provinciales et fédérales). Ces fondements historiques réexaminés pavent la voie à de nouvelles considérations concernant certains des enjeux socioculturels et socioéconomiques les plus prégnants, notamment l'image et la représentation de la figure de l'Autochtone, les langues et la cosmologie vernaculaires, la justice, l'autonomie économique et la vie urbaine. D'autres réalités politiques et juridiques, tout aussi importantes, sont enfin abordées dans une optique plus contemporaine en considérant plus précisément les rapports entre l'État canadien et les décideurs politiques autochtones d'un côté, et la population «civile» dans sa globalité, de l'autre. Il est ici question, pêle-mêle, du traitement constitutionnel des droits ancestraux en fonction de l'enjeu identitaire, des rapports politiques post-crise d'Oka et de ceux institués dans le cadre des traités modernes, du partage des ressources naturelles et des quêtes d'autonomie.

L'organisation thématique des analyses confère une valeur heuristique et pédagogique au propos général de l'ouvrage. La compréhension des réalités contemporaines, et donc, éventuellement, leur explication à autrui, sont favorisées. Le résultat concourt sans aucun doute à élargir une brèche dans l'«impasse» interculturelle dans laquelle les rapports entre Autochtones et Euro-Québécois se sont trouvés, au fil des divers moments où leur histoire s'est croisée. À cet égard, cet ouvrage constitue incontestablement un outil de référence pour mieux saisir leurs différences culturelles, socioéconomiques, politiques, historiques et contemporaines. Mais pour qui?

Les notions de «dialogue» et de «rencontre» qui sont mises en perspective semblent difficilement accessibles aux non-initiés au discours scientifique ou encore aux réalités quotidiennes décrites, soit la majorité des populations autochtones et allochtones. Les enseignements présentés contribuent à une rencontre et à un dialogue plutôt spécialisés que démocratisés, et ce, dans une forme dense et volumineuse. Un effort de vulgarisation aurait certainement contribué à une diffusion plus aisée auprès d'un plus grand nombre de gens. L'effort de faire mieux et vite, car «le temps presse», auquel invite Ghislain Picard dans la préface, aurait été ainsi servi plus adéquatement.

PAUL WATTEZ